

# COCKPIT CRITIQUE CLUB

**ARTHUR CRAVAN. LA TERREUR DES FAUVES** de Rémy Ricordeau  
(avec une postface d'Annie Lebrun) Éditions de l'Échappée, 2021.

Depuis quelques mois, une poésie bienheureuse (au mieux de réconfort, au pire niaise) se répand en France. Faussement douce, hypocritement délicate, rédigée - plutôt qu'écrite, elle est le reflet d'un amateurisme qui tait son nom. De la vie, cette poésie n'a que faire. Mais heureusement, il y a Cravan, Arthur Cravan que Rémy Ricordeau dans un admirable livre illustré de documents et de photographies fait réapparaître en amoureux passionné de trois femmes : Mina Loy, Sophie Treadwell et Renée Bouchet. Champion de boxe, fuyant au début du 20<sup>e</sup> siècle la guerre pour trouver refuge à Mexico pendant la révolution zapatiste, Cravan, neveu d'Oscar Wilde, écrit comme il aime et comme il se bat : furieusement. « *Sans doute est-il équipé pour cela – 1,95 m, 104 kilos, 129 cm de tour de poitrine* » (p 229) écrit Annie Lebrun dans la postface. Certainement que Cravan inaugure à lui tout seul, par ces provocations et ses colères, les Avant-Gardes, mais certainement aussi que ce casse-cou voit dans la poésie une façon brute d'habiter le monde qui pourrait le changer, le transformer pour le rendre moins violent. À la croisée d'Apollinaire et de Cendrars, écoutons-le : « *Mettre mon corps en musique // bourrer mes gants de boxe avec des boucles de femmes // Dieu aboie, il faut qu'on lui ouvre // je marchais parmi les abrutis* » (p 223).



Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetrelueparunejeunefillede14ans